# Les jeunes à la recherche d'un emploi ne pensent pas aux coopératives

**Ottawa (APF) :** Lorsque les jeunes recherchent un emploi, ils ont rarement le réflexe de se tourner vers la formule coopérative, tout simplement parce qu'ils ne connaissent pas I'entrepreunariat collectif.

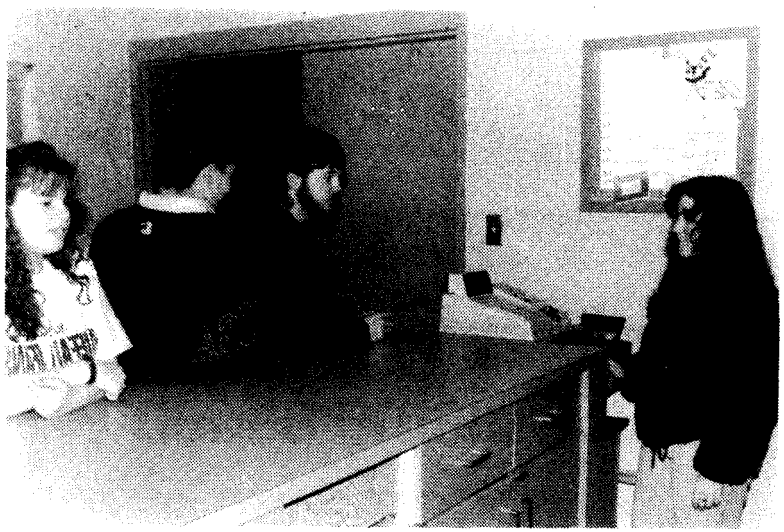
Les chefs de file du mouvement coopératif francophone qui ont participe récemment au 49e Congrès annuel du Conseil canadien de la coopération (C.C.C.), se sont penchés sur le difficile dossier du départ des jeunes des régions... en l'absence des principaux intéresses!

Les raisons qui poussent les jeunes à quitter leur milieu sont connues : besoin de poursuivre leurs études; recherche d'un emploi en accord avec leurs compétences; absence d'activités et de loisirs socio-culturels. «Les jeunes ne croient pas en l'avenir socio-économique de leur région» ont constaté des participants à un atelier. «Les jeunes n'ont pas le goût de rester parce qu'on ne leur inculque pas dans la famille le goût de rester» ont ajouté certains. D'autres encore pensent qu'on ne valorise pas assez l'apprentissage des métiers et que les jeunes n'ont pas l'appui de leur famille.

Toùjours est-il que les coopérants semblaient unanimes à conclure qu'il faut mieux véhiculer les avantages de la formule coopérative auprès des jeunes, quitte à favoriser_ les stages en milieu coopératif. Mais puisqu'il n'y avait pas de jeunes à l'atelier pour valider les propos des participants, personne n'a osé prétendre avoir en main LA solution pour freiner l'exode des jeunes. Les délégués ont toutefois demandé au Conseil canadien de la coopération de s'assurer de la présence de jeunes l'an prochain à Gaspé, lors du prochain congrès qui marquera le 50e anniversaire de l'organisme, qui est justement voué_ à la promotion de la coopération dans les communautés francophones.

Mais pour un coopérant de la Saskatchewan, il faut d'abord et avant tout rééduquer les jeunes à l'importance de l'épargne personnelle : «Si on ne revient pas à ça, on n'aura pas les entrepreneurs dont on a besoin».

Le 49e Congres du C.C.C. 'portait aussi sur le développement coopératif régional, dont la planification est conçue et mise en place par la population concernée. De nombreuses expériences ont été réalisées au cours des dernières années au pays. Au Nouveau-Brunswick par exemple, les Acadiens ont crée un fonds de développement, dans le but justement d'initier et de supporter des projets d'entreprises locales. «Si on n'a pas d'argent à mettre sur la table, ça veut dire qu'on n'est pas un joueur économique crédible» selon M. Amédée Haché, président de la Coopérative de développement régional de la Péninsule acadienne.



*Dans la région Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard, les jeunes connaissent bien les avantages de fa coopération. À l'école fvangéline, ils ont fondé fa Coopérative acadienne des étudiants, afin d'offrir les services d'une cantine.*

Terre-Neuve aussi vit une expérience de développement économique régional. La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador pilote trois projets de coopératives : une caisse populaire, une coopérative de consommation et une coopérative de pêcheurs. Elles seraient toutes situées à l'intérieur du centre scolaire et communautaire de Grande Terre. On songe aussi à une radio et une télévision communautaires qui seraient gérées selon la formule coopérative.

**Conseil d'administration**

Le Conseil canadien de la coopération sera à nouveau sous la présidence de M. Majella St-Pierre du Québec. Il sera secondé par Mme Alice Gosselin-Lemieux du Manitoba au poste de vice-présidente, M. Gilles Lepage du Nouveau-Brunswick au poste de secrétaire et M. Léonce Bernard de l'Île-du-Prince-Édouard au poste de trésorier. Hazel Cormoran (Alberta), René Larade (Nouvelle-Écosse), Norbert Lepage (Saskatchewan) et Benoit Martin (Ontario) ont tous été réélus au sein du conseil d'administration. ★

# Les Blizzards ont une fiche d'une victoire et de deux matches nuls

(J.L.) Les Blizzards de LPTV, la nouvelle équipe de soccer dans la catégorie 19 ans et moins de la région Évangéline, a accumulé jusqu'à présent une fiche d'une victoire et de deux matches nuls. Les Blizzards ont remporté leur premier match de la saison contre Summerside par un pointage de 2 à 0, lors d'une partie qui s'est déroulée sous la pluie,. à Abram-Village. Les compteurs étaient Ryan Arsenault et Scott Arsenault.

Puis, les Blizzards ont trouvé des adversaires de leur taille, lorsqu'ils ont rencontré les Central Queens *Clippers*, partie qui s'est soldée par un compte de 3 à 3. Encore une fois, Ryan Arsenault et Scott Arsenault se sont distingués, marquant respectivement deux et un buts.

Les Blizzards ont également fait match nul, 2 à 2, contre les *Montague Dairy*. Les buts ont été attribués à Dwayne Gallant et Scott Arsenault.

Les Blizzards de LPTV jouent les lundis soirs. Leur prochaine partie à domicile, à Abram-Village, aura lieu le 31 juillet.

Ces statistiques tiennent compte des parties jouées avant le 10 juillet. ★

Le Club de Hockey Les Sénateurs d'Ottawa a annoncé aujourd'hui le renouvellement de l'entente avec leur filiale des Sénateurs de Thunder Bay, champions de la Ligue coloniale de hockey, pour la saison 1995-96.

Le président et directeur général, Randy Sexton, a dit : «En remportant une troisième coupe Coloniale et un deuxième championnat de saison régulière en quatre années d'existence, la concession de Thunder Bay a une fois de plus prouvé qu'elle constituait une formation gagnante évoluant dans un environnement propice au développement des joueurs. Nous sommes très satisfaits du travail du directeur général, Gary Cook, de l'entraîneur-chef, Bill MacDonald et de leur personnel qui ont apporté une attitude gagnante à nos jeunes joueurs.»

Ray Shero, adjoint au directeur général, a poursuivi : «Nous sommes très heureux d'avoir renouvelé l'entente pour une autre saison, ce qui confirme notre engagement à continuer de développer des joueurs à Thunder Bay. Un bon exemple de cet engagement fut, sans contredit, le gardien de but Lance Leslie qui a connu une saison remarquable à Thunder Bay la saison dernière, succédant à Jean-François Labbé en se voyant attribuer les titres de joueur le plus utile des séries ainsi que recrue de l'année.

«Nous anticipons de voir à l'oeuvre une autre formation gagnante à Thunder Bay la saison prochaine, une équipe toute aussi excitante pour la Ligue coloniale et les partisants de Thunder Bay» de conclure Sexton. ★

# Retour sur la 16e Finale des Jeux de l'Acadie

*Par Jacinthe* **LAFOREST**

La 16e Finale des Jeux de l'Acadie est terminée. Pour l'île-du-Prince-Édouard, elle s'est soldée par une huitième place au classement général et ce, malgré une très belle performance en balle-molle féminine, où l'équipe a pris la cinquième place (et non le volley-ball féminin comme indiqué précédemment) et en gymnastique, où l'équipe insulaire s'est particulièrement distinguée, remportant la deuxième place.

La délégation insulaire a récolté 84 points au total, le même nombre de points que l'année passée. «Cela veut dire qu'on a mieux fait que l'année passée vraiment. Cette année, on n'avait pas d'équipe de cyclisme, ni d'équipe de volley-ball masculin et on a quand même eu le même nombre de points» explique le chef de mission, M. Yvon Arsenault de Wellington. Même en se classant en dernière place, ces équipes auraient rapporté quatre points chaque à la délégation pour la participation. Et il n'est pas dit qu'elles se seraient classées dernières. De plus, l'équipe d'athlétisme n'était pas complète.

Pour le chef de mission, le pointage, la première ou la dernière place, n'a pas beaucoup d'importance. L'important, c'est d'avoir participé. «Je demande rarement à mes enfants s'ils ont gagné. Je leur demande s'ils Ont eu une bonne partie, s'ils ont bien joué» dit-il.

Cette année, la délégation insulaire était composée en grande majorité, de jeunes athlètes de la région Evangéline. «On avait seulement trois ou quatre jeunes de Charlottetown et six de Prince Ouest et le reste venait d'Évangéline» explique M. Arsenault. «C'est malaisé pour nous autres d'avoir une délégation forte parce qu'on a deux écoles françaises seulement», précise-t-il.

Les régions les plus fortes comme le Sud-Est du Nouveau-Brunswick, qui a remporté le drapeau des Jeux pour la septième fois de suite, a un bassin de population répartie dans de nombreuses écoles. Lorsque vient le temps de la sélection, on prend la crème de la crème. C'est avantageux pour la délégation mais en même temps, avec un tel système de sélection, on oublie un peu les valeurs de la participation pour participer au jeu et non pour la victoire, alors qu'à l'Île-du-Prince-Édouard, on met surtout l'accent sur la participation.

En tant que chef de mission, M. Yvon Arsenault était responsable de faire appliquer les règlements de discipline au sein de la délégation. Ses adjoints étaient M. Alvin Gallant, en charge de la programmation sportive, Mme Patricia Morin, en charge des bénévoles et des entraîneurs et Mlle Lisa Gallant, qui s'occupait de l'administration et qui était aussi la coordonnatrice de la participation insulaire aux Jeux de l'Acadie.

VOICI QUELQUES RÉSULTATS RAMENÉS **DE LA 16E FINALE**

**Gymnastique, 2' place au classement**

| | épreuve : pointage | épreuve : pointage | |
|---|---|---|---|
| Geneviève Ouellette | cheval : 8.30 | sol : 6.4 | total: 15 |
| Suella Gallant | cheval : 8.6 | sol: 7.15 | total : 15.75 |
| Courtney Gaudet | cheval : 9.4 | sol : 8.75 | total : 18.15 |
| Denis Arsenault | cheval : 8.2 | sol : 6.3 | total : 14.5 |
| Miguel Arsenault | cheval : 7.55 | sol : 5.35 | total : 12.9 |
| Christian Gallant | cheval : 7.6 | sol : 5.9 | total : 13.5 |

Total de Î.-P.-É. : 61,90 (Kent a **fini en 1" place avec 72, 75 points)**

**Balle-molle féminine, 5e place au classement,**

L'Île a remporté une partie contre la Nouvelle-Ecosse (13 à 11) et a connu deux défaites en ronde préliminaire. Puis, en demi-finale, l'Ile a vaincu Restigouche 10 à 9. En finale, l'Ile a de nouveau vaincu la Nouvelle-Écosse, cette fois par la marque de 13 à 3.

Soccer, **6e place au classement**

En ronde préliminaire, l'île a perdu ses trois parties. En demi-finale l'Île a vaincu la Péninsule acadienne par la marque de 2 à 1. En finale, l'île a de nouveau connu la défaite, cette fois contre Chaleur.

**Volley-ball féminin, 7e place au classement**

En ronde préliminaire, l'Ile a perdu ses trois parties. En demi-finale, l'île a également connu la défaite. En finale, pour la 7e position, l'Île a vaincu la Péninsule acadienne en trois parties de 15 à 7, 5 à 15 et 15 à 3.

Athlétisme, **8e place au classement**

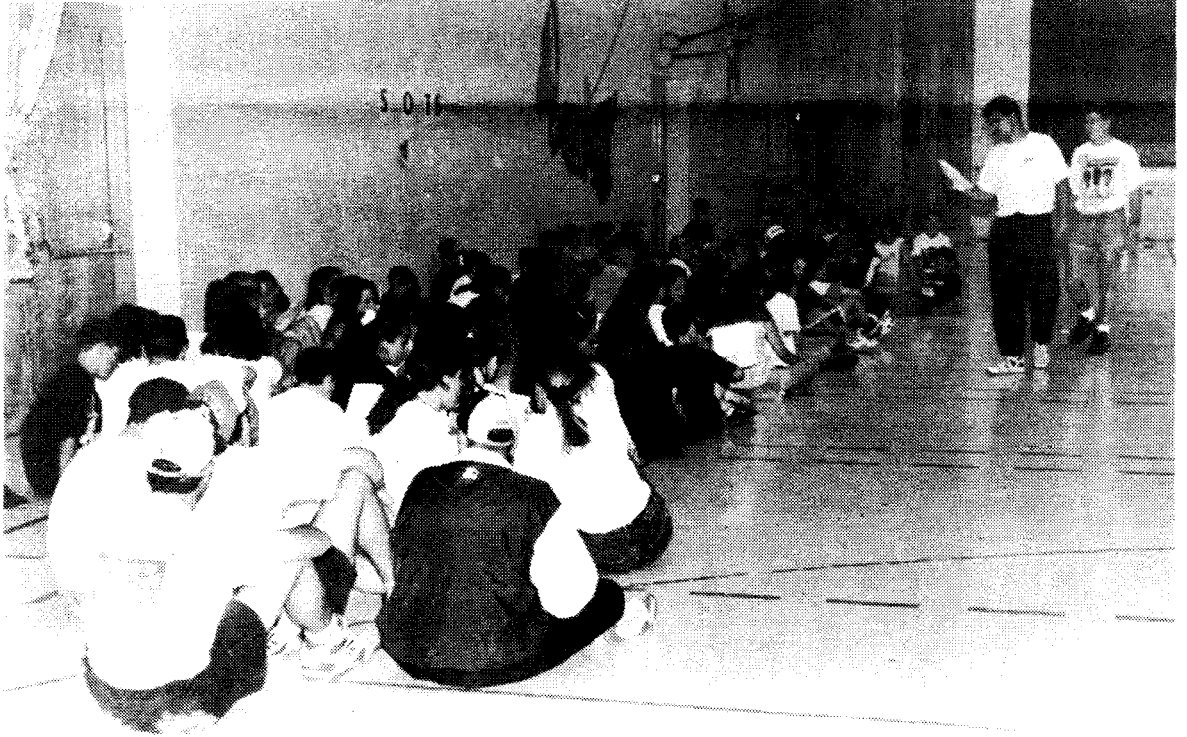
Voici quelques résultats individuels

| | | |
|---|---|---|
| ***100 mètres féminin*** 12-14 ***ans*** | | |
| Courtney Gaudet | temps 14,7 | 6e position |
| ***1500 mètres féminin*** 12-14 ***ans*** | | |
| Angela Gallant | temps : 5:45,0 | 3" position |
| ***1.500 mètres masculin*** 12-14 ***ans*** | | |
| Cory Arsenault | temps : 5:49,1 | 7e position |
| ***1500 mètres masculin 15-16 ans*** | | |
| Mario Arsenault | temps : 4:49,5 | 2" position |
| 3000 ***mètres masculin 1.5-16 ans*** | | |
| Alvin Arsenault | temps : 0: 11:40,9 | 7e position |
| ***Saut en hauteur féminin*** 12-14 ***ans*** | | |
| Courtney Gaudet | 1,27 m | 3e position |
| ***Saut en longueur féminin 1.5-16 ans*** | | |
| Hnlly Shae | 3.74m | 6" position |

**Tennis, 8e place au classement**

**Badminton, 8e place au classement**

**Handball, 8e place au classement**



*La veille du départ pour la 16e Finale des Jeux de l'Acadie, la délégation de l'Île-du-Prince-Édouard avait rendez-vous à Abram-Village pour le rallye de la motivation. On voit M. Alvin Gallant, chef de mission adjoint, qui dirige l'interprétation de la chanson thème des Jeux de l'Acadie.*

# En gens et lieux

**Par Annie BOURRET (APF)**

Dites que vous êtes Edmontonienne, et tout le monde déduira votre lieu d'origine. Les choses se compliquent quand on habite Halifax ou Saint-Boniface, car les gentilés Haligonienne et Bonifacienne se déduisent moins aisément!

D'où vient donc **gentilé, ce** mot bizarre? Oubliez toute relation avec la gentillesse, la gentilité (paganisme) et les gentilshommes. Laréponsesetrouvedanslesfables de ce bon Jean de La Fontaine, avec lagenttrotte-menu, une expression désignant des souris. Pour être vieillot, l'exemple n'en respecte pas moinslesens «race, peuple, nation», légué par le latin gens, gentis depuis 980 en français. Quant à l'élément -lé, il rappelle la notion de lieu.

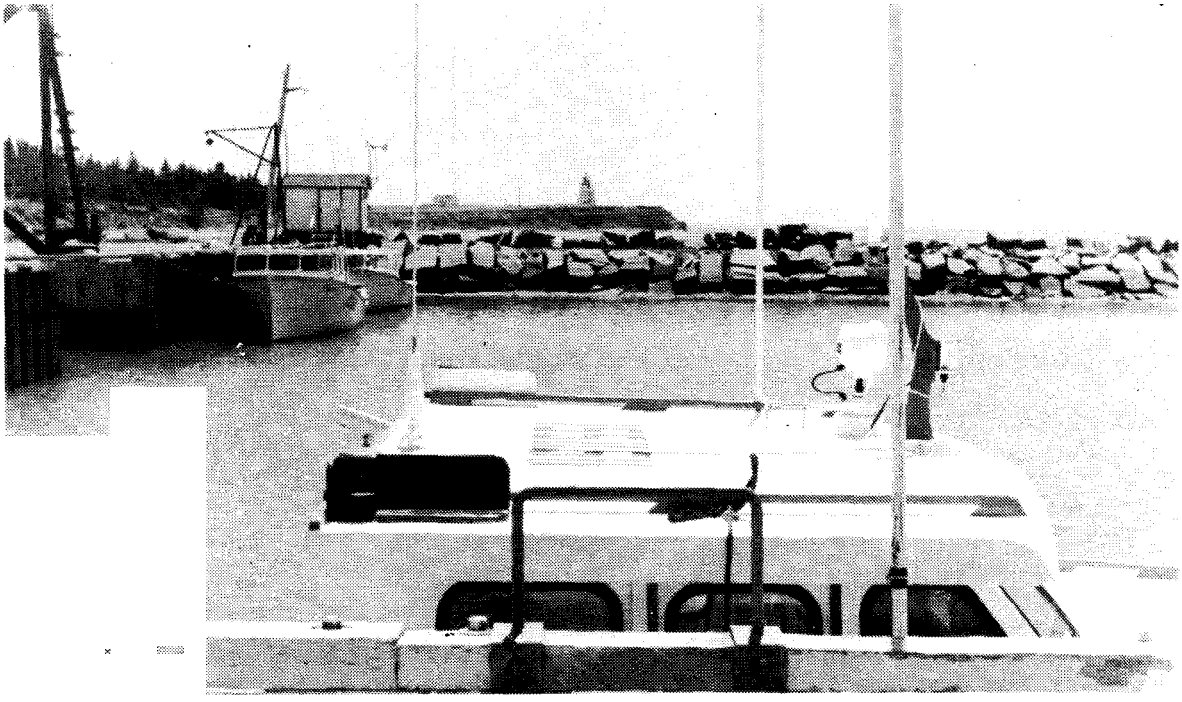
Les dictionnaires définissent gentilécomme étant ladénomination des habitants par rapport au lieu où ils habitent, que ce soit le continent, le pays, la région, la province ou la ville». Une seule règle pour bien les écrire : les gentilés prennent toujours la majuscule, à moins qu'ils ne servent d'adjectifs. Comparez : C'est une Yellowknifienne à Un vrai blizzard yelloknifien!

Pour en revenir à comment former des gentilés correctement, c'est une autre paire de manches. En consultant l'encadré, vous constaterez qu'on s'en tire, dahs la plupart des cas, avec les finales -oise, -aise -enne (variantes -ienne et benne). Tout exotiques qu'ils soient, les gentilés Kahnawakerononne (Kanawake), Cairote (Caire), Malgache (Madasgascar), Inukjuamiup (Inukjuak) et Parmesane (Parme) sont plutôt rares!

En Amérique du Nord, les francophones ajoutent souvent le préfixe fra- ou fran- à leur gentilé. Au Canada, des néologismes comme Franco-Yukonnaise, Fransaskoise et Franco-Terre-Neuvienne marquent cette identité. Les Franco-Américains, avec des adjectifs comme franco-lowellois (Nouvelle-Angleterre) et franco-acadien (Louisiane) ne sont pas en reste.

A quoi servent donc ces gentilés «francos»? A exister! Avoir un nom est une condition essentielle à la reconnaissance d'une identité. A cet égard, l'exemple de l'Ontario mérite d'être souligné. Vers 1980, le film «J'ai besoin d'un nom» suscite l'apparition d'ontaroise, alors que franco-ontarien existe déjà! Comme ontaroise s'emploie surtout dans le domaine des arts et que franco-ontarienne ait la préférence du milieu de l'éducation, leur concurrence est, somme toute, assez paisible. Ce luxe linguistique -deux termes pour se nommer en milieu minoritaire- augure bien pour la vitalité de la langue française dans ce coin de pays.

# «V'nez vous, garocher» au Festival du cove de Cap-Egmont



*Les pêcheurs du cove de Cap-Egmont ont nettoyé à fond le quai et la plage environnante pour accueillir les différentes activités prévues.*

Le premier Festival du cove de Cap-Egmont aura lieu les 15 et 16 juillet 1995 au quai de Cap Egmont. Ce Festival est organisé par un comité composé de pêcheurs du Cap-Egmont et représentants de l'Association touristique Evangéline dans le but de promouvoir l'importance de nos petits quais et la pêche auprès des résidents de l'Ile et d'ailleurs. Les pêcheurs de la région Évangéline, des quais environnants et du Nouveau-Brunswick seront invités à participer aux activités, selon un communiqué.

Les organisateurs estiment qu'il y aura environ 40 pêcheurs (incluant leurs assistants) du cove et des quais environnants. Ils feront une démonstration de leurs capacités de précision et de leurs habiletés physiques au cours de diverses compétitions sur l'eau.

L'événement comportera également une composante de fête, avec des activités pour tous les âges ainsi que des démonstrations éducatives.

Venez passer une fin de semaine agréable avec nos pêcheurs et découvrez l'importance de nos traditions de pêche et la beauté de nos petits quais.

Les activités débuteront le samedi 15 juillet, avec le concours. d'habileté sur bateau, des compétitions de souque-à-la-corde, des tournois de volley-ball sur la plage, des tours de planche à voile, des promenades en bateau, et le soir, tout le monde a rendez-vous Au Quai, du Complexe touristique Le Village, pour une soirée de divertissement. Le dimanche, on fera la bénédiction des bateaux, suivie de plusieurs activités, dégustations et démonstrations. ★

# Hommage philatélique à **l'Académie** de Lunenburg

La Société canadienne des postes a mis en circulation, le 29 juin, un timbre commémoratif soulignant le centenaire de l'Académie de Lunenburg, située en Nouvelle-Ecosse, ainsi que le 25" anniversaire de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada.

Achevée en 1895, l'Académie de Lunenburg est un magnifique exemple architectural du style ***Second Empire*** et la seule des huit écoles de comté de la province à avoir conservé sa vocation première. Voués à l'excellence de l'enseignement, ces établissements scolaires ont été érigés selon les règles des plus grands courants architecturaux de l'époque. Depuis *Gallows Hill*, l'Académie offre une vue spectaculaire de la petite ville de Lunenburg qu'elle surplombe.

Répandu en France vers la fin du XIX[e] siècle, le style ***Second Empire*** a donné forme à des édifices qui se distinguent par leur toit mansardé à pente double et dont la pente inférieure est abrupte. Parmi ses caractéristiques architecturales, le bâtiment ***Second Empire*** comprend une section centrale flanquée de pavillons (sous-sections en saillie), des lucarnes et une ligne de faîte ornée de fer. Imprégnant autant le bâtiment privé que le bâtiment public, le courant Second ***Empire*** a également inspiré la reconstruction des habitations de Saint John, au Nouveau-Brunswick, après l'incendie de 1877.

L'Académie, dont l'extérieur a été reconstitué en l'hôtel Devereaux, a servi de lieu de tournage pour le long métrage **Dolores Claiborne,** adapté du roman de Stephen King. Les équipes de tournage ont passé l'été de 1994 à Lunenburg et dans ses environs.

Est également souligné, en 1995, le 25" anniversaire de l'Inventaire des bâtiments historiques du Canada, base de données comptant plus de 206 000 bâtiments datant d'avant 1945. Les données et photographies tirées de l'Inventaire servant aux évaluations qu'effectue, pour le compte du ministre du Patrimoine, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada en vue de marquer, souligner, préserver et maintenir des lieux historiques.

Le motif du timbre a été conçu par Steven Slipp et Brian MacKay-Lyons, tous deux de Halifax, en Nouvelle-Écosse. Le travail décoratif de la toiture sert de toile de fond sur laquelle se détache le bâtiment. Se profile dans la partie inférieure, à droite, une section d'un mur évasé, à laquelle fait écho, à gauche, une coupe transversale de la coque d'un navire, en hommage aux artisans de la petite ville qui ont participé à la construction du ***Bluenose.*** ★

# Le 275e anniversaire de fondation de Port-LaJoye est souligné d'une plaque commémorative

*Par Jacinthe* **LAFOREST**

Le 275e anniversaire de fondation de Fort Amherst-Port-LaJoye sera souligné au cours de nombreuses activités cet été et les célébrations ont été lancées le 1"' juillet, par le dévoilement d'une plaque qui commémore l'histoire et les influences qui ont marqué le lieu.

La plaque a été dévoilée par M. Wayne Easter, député dans la circonscription fédérale de Malpeque, le 1"' juillet. La plaque gravée dans le bois représente les drapeaux français (l'enseigne naval français qu'arboraient tous les forts placés sous l'autorité royale en Nouvelle-France, de la fin du 17e siècle jusqu'à la Conquête) et britannique (le ***Grand Union,*** créé en 1606 par James 1er et qui combine les croix de saint George et de saint Andrew pour symboliser l'union des royaumes d'Ecosse et d'Angleterre.

*Pendant que M. Easter lisait l'historique du site historique Fort Amherst-Port-LaJoye, Mme Carmen Comeau-Anderson, directrice de Patrimoine canadien pour l'île-du-Prince-Édouard, Mlle Megan Thompson et Mlle Kristy O'Connell tenaient la plaque pour que tous puissent l'admirer.*

Donnant un bref aperçu de l'histoire du site, M. Easter a expliqué que les premiers Européens y sont arrivés en 1720. Trois vaisseaux français ont fait voile sur Port-LaJoye (aujourd'hui connu comme le port de Charlottetown), amenant dans leurs cales 300 colons français venus fonder la nouvelle colonie française. À ces colons français se sont ajoutés des Acadiens qui, voulant vivre en sol français, ont quitté l'Acadie (Nouvelle-Ecosse) qui était devenue colonie anglaise.

La plupart des colons ont alors migré vers la côte nord, pour fonder des villages de pêche, tandis que d'autres sont restés à Port-LaJoye et aux environs pour cultiver la terre.

Un autre groupe de colons français est arrivé dans les années 1730 pour s'établir dans ce qui était autrefois Trois-Rivières et qui est connu aujourd'hui comme ***Brudenell Point.*** Et encore une fois, des colons ont quitté l'Acadie pour venir s'établir dans cette région au début des années 1740.

Les colons devaient faire face à de nombreuses difficultés et la moindre n'était pas le conflit grandissant qui opposait la France et l'Angleterre. En 1755, c'est la Déportation en Acadie et trois ans plus tard, en 1758, quatre vaisseaux de guerre britanniques accostent à Port-LaJoye et déportent 3500 habitants, tous à l'exception d'une trentaine de familles qui échappent au Grand Dérangement. Les milliers d'Acadiens qui vivent aujourd'hui à l'Île-du-Prince-Édouard seraient des descendants de ces 30 familles et des autres qui sont revenues après 1764.

En 1763, la France et l'Angleterre font la paix. La France perd ses colonies nord-américaines au profit de l'Angleterre.

Fort Amherst, dont la construction a été complétée en 1758, a été nommé en l'honneur du Commandant des forces britanniques en Amérique du Nord. Bien que le fort n'ait jamais été attaqué, les soldats étaient toujours sur un pied d'alerte et le fort servait de poste d'information.

En- 17.68, la garnison britannique se retire de Fort Amherst et l'établissement tombe graduellement en ruine. Le fort original occupait 520 acres de terre et aujourd'hui, très peu demeure visible. ★

# Récipiendaires de bourses d'études de la SSTA pour l'année 1995-1996

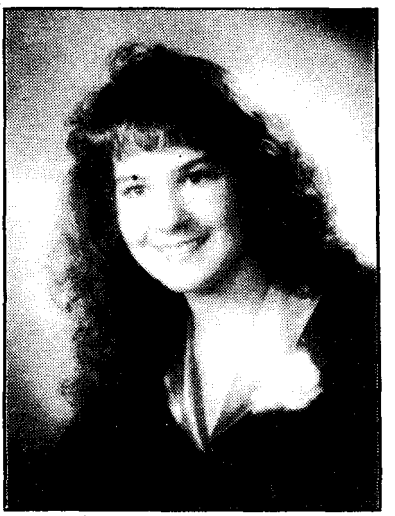
**Bourse J. Henri-Blanchard**

***Nadine Arsenault,*** fille de Louis et Bernice Arsènault de St-Timothée, est la récipiendaire de la bourse J.-Henri-Blanchard, une bourse d'études provinciale d'une valeur de 1000 $. Nadine poursuit ses études postsecondaires dans le domaine des sciencesde la santé à l'Université de Moncton.

PHOTO NON DISPONIBLE

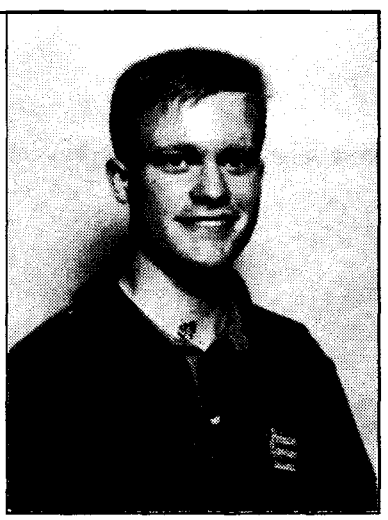
**Bourse Mgr Jean-Chiasson**

***Michelle Arsenault,*** fille de Lawrence et Erga Arsenault de Coleman, est la récipiendaire de la bourse Monseigneur-Jean-Chiasson, bourse régional d'une valeur de 500 $. Michelle poursuit ses études dans le domaine de la pédagogie à l'Université Sainte-Anne.



**Bourse Mgr Jean-Chiasson**

***Monica Arsenault,*** fille de Franky et Annie Arsenault de Wellington, est la récipiendaire de la bourse Monseigneur-Jean-Chiasson, bourse régional d'une valeur de 500 $. Monica poursuit ses études postsecondaires dans le domaine de l'administration des affaires à l'Université de Moncton.

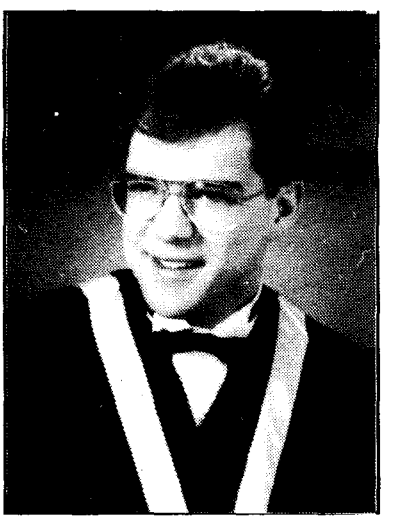


**Bourse Mgr Jean-Chiasson**

***Wayne Thompson,*** fils de Wilfred ct Cécile Thompson de Bedeque, est récipiendaire de la bourse Monseigneur-Jean-Chiasson, bourse régional d'une valeur de 500 $. Wayne étudie dans le domaine de la traduction à l'université de Moncton.

**Bourse Jean-François-Buote (1er cycle)**

***Lynn Arsenault,*** fille de Raymond et Célina Arsenault d'Abram-Village, est la récipiendaire de la bourse Jean-François-Buote( 1er cycle) d'une valeur de 1000 S. Lynn est inscrite dans le domaine des sciences à l'Université Sainte-Anne.



**Bourse Jean-François-Buote (2e cycle)**

***Gilles Arsenault,*** fils de Alva et Erma Arsenault d'Abram-Village, est le récipiendaire de la bourse Jean-Fançois-Buote (2" cycle) d'une valeur de 1500 $. Gilles poursuit ses études en droit à l'Université de Moncton.★

# Des **jeunes** danseuses qui font leur marque dans les compétitions

*Cette photo nous montre quelques-unes des jeunes filles qui ont remporté prix sur prix aux récentes compétitions de gigues à Kensingfon et à Summerside. Sous la-direction de Dorothy Arsenault-Ross, on voit Marie-Lyne Belliveau, Nathalie Arsenault, Chantal Allain, Christine Allain et* **Danielle** *Ross.*

La **francophonie** de l'Île-du-Prince-Édouard a été bien représentée dans les diverses compétitions de gigue et de danse à claquettes qui se sont tenues récemment à Kensington et à Summerside.

Les résultats qui suivent ont été fournis à La Voix acadienne par le **Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.** Les jeunes dont les noms figurent sur cette feuille sont les élèves de Dorothy Arsenault-Ross, qui donne les cours de gigue au Carrefour de **l'Isle-Saint-Jean.**

**Festival de gigue et de danse à claquettes de Kensington**

Les 31 mai et 1st juin

1" place **catégorie** ***Group Step***
Christine **Allain,** Marie-Lyne Belliveau: Nathalie Arsenault et Danielle Ross

1re place **catégorie** ***Group Clog***
Christine **Allain,** Marie-Lyne Belliveau, Nathalie Arsenault, Danielle Ross et Chantal **Allain**

1re **place** catégorie ***Duet Step***
Marie-Lyne Belliveau et Danielle Ross

1" place catégorie Solo ***Step***
Marie-Lyne Belliveau, Danielle Ross, Nathalie Arsenault,

1re place catégorie ***Solo Gigue***
Danielle Ross et Nathalie Arsenault

1re place **catégorie** Solo *Clog*
Danielle Ross

2e place catégorie ***Group Gigue***
Christine **Allain,** Marie-Lyne Belliveau, Nathalie Arsenault, Danielle Ross et Chantal **Allain**

2" place **catégorie** Solo ***Clog***
Nathalie Arsenault et Marie-Lyne Belliveau

2e place catégorie Solo ***Step***
Michelle Beamish, Alex Ross et Pamela Arsenault

2e place catégorie Solo ***Gigue***
Marie-Lyne Belliveau

3' catégorie ***Group Step***
Alex Ross, Adina Nault et Pamela Arsenault

3" place catégorie ***Solo Clog***
Christine **Allain**

**Jeux *Highland* du *College of Piping* de Summerside**

Les 23 et *24* iuin

1" place catégorie ***Group Step***
Christine **Allain,** Marie-Lyne Belliveau, Nathalie Arsenault et Danielle Ross

1" place catégorie ***Group Gigue***
Christine **Allain,** Marie-Lyne Belliveau, Nathalie Arsenault, Danielle Ross et Chantal **Allain**

1" place catégorie ***Solo Step***
Marie-Lyne Belliveau et Danielle Ross

2" place catégorie ***Duet Step***
Marie-Lyne Belliveau et Danielle Ross
Nathalie Arsenault et Christine **Allain**

2e place **catégorie** ***Solo Step***
Nathalie Arsenault et Julie **Dupuis**

3e **place** catégorie ***Duet Step***
Alex Ross et Adina Nault

3e place catégorie ***Solo Step***
Christine **Allain** ★

# Les ministères comprennent mal leurs responsabilités à l'endroit des communautés francophones

**Ottawa (APF) :** Il faudra encore du temps, peut-être beaucoup de temps, avant que toutes les institutions fédérales comprennent qu'elles ont maintenant des responsabilités en ce qui concerne le développement des communautés francophones et acadiennes au pays.

En août 1994, le gouvernement fédéral annonçait que 26 institutions fédérales désignées avaient jusqu'au 30 juin prochain pour rédiger un plan d'action, une programmation, qui devrait tenir compte des besoins particuliers des minorités francophones et anglophones.

Ottawa voulait ainsi donner des dents à un article de la Loi sur les langues officielles, l'article 41, par lequel le gouvernement et les institutions fédérales, et pas' seulement le ministère du Patrimoine canadien, s'engagent à participer activement au développement et à l'épanouissement des communautés minoritaires.

À quelques semaines de la date limite pour le dépôt de ces plans d'action, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) est plutôt déçue de la façon dont les choses se passent actuellement. Il semble que les fonctionnaires fédéraux dans les régions et les localids francophones n'ont tout simplement pas consulté les communautés avant de rédiger ces fameux plans d'action.

Lors de la 20e assemblée annuelle de la Fédération des communautés francophones et acadienne qui avait lieu à Ottawa, une fonctionnaire du ministère du Patrimoine canadien a implicitement confirmé les difficultés rencontrées à ce jour dans les ministères fédéraux. Auparavant, les ministères ne se préoccupaient que de donner des services dans la langue de la minorité. Maintenant, ces mêmes ministères doivent franchir un pas de plus et s'impliquer dans le développement communautaire : «Un pasdifficilepour les ministères à franchir, une notion pas toujours très claire pour tout le monde» selon Charlotte Cloutier de Patrimoine canadien.

C'est que les ministères fédéraux ne transigent pas avec des communautés, mais avec des régions. Depuis dix mois, les fonctionnaires de ces ministères se demandent bien quelles sont ces fumeuses «communautés francophones et acadiennes» et ce qu'elles désirent au bout du compte.

Le ministère du Patrimoine canadien, qui devra bientôt rendre des comptes au Parlement en ce qui a trait à la mise en oeuvre de cet engagement gouvernemental, a reçu 19 plans d'action à ce jour. Les porte-parole des francophones voudraient bien y jeter un coup d'oeil, avant que le ministre du Patrimoine Michel Dupuy entérine le tout.

«Comment peut-on penser qu'on va répondre à des besoins régionaux de nos communautés francophones puisqu'on n'a pas été consultés» se demande d'ailleurs le nouveau président de la FCFA, M. Jacques Michaud. Car si la consultation va bon train à Ottawa, il en est autrement dans les régions. La Fédération a d'ailleurs décidé de faire parvenir une lettre au Premier ministre Jean Chétien, lui demandant de réaffirmer la décision de son gouvernement.

Le Commissariat aux langues officielles a d'ailleurs déjà mené sa petite enquête auprès de 58 institutions fédérales, pour découvrir qu'aucune n'avait la moindre idée de leurs obligations envers les minorités francophones et acadiennes.

### Même le Québec...

Ce n'est pas seulement le gouvernement fédéral qui fait l'objet de critiques de la part des associations francophones. La mise en oeuvre de la nouvelle politique québécoise à l'égard des communautés francophones et acadiennes, chatouillent les susceptibilités des porte-parole des associations francophones, qui tiennent mordicus à choisir qui parlera au nom «de la communauté», au sein des tables de concertation que le Québec s'apprête à créer cet automne.

Le Québec entend bien consulter les organismes froncophones par le biais de ses bureaux de Moncton, Vancouver, Toronto et Ottawa, mais c'est la ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes (SAIC), Louise Beaudoin, qui décidera qui siégera sur ces tables.

Il faut savoir que le Québec est surtout à la recherche de francophones qui ont une expertise dans les domaines des communications, de l'économie, de la culture et de l'éducation, et pas nécessairement des gens qui gravitent dans le monde associatif. ★

# Des conteurs et leurs contes

***Par E. Elizabeth CRAN***

Quel(le) Acadien, Acadienne n'a pas entendu parler du Père Anselme Chiasson de Chéticamp au Cap-Breton? Ce religieux de plus de quatre-vingts ans et aux nombreux talents a laissé sa marque dans plusieurs aspects de la vie acadienne. On est, peut-être, étonnés d'apprendre qu'il est non seulement toujours en vie, mais toujours au travail. Et la preuve qu'il l'est, c'est son dernier livre «Contes de Chéticamp» (Éditions d'Acadie, Moncton).

Depuis 1942, le Père Chiasson nous a livré pas moins de dix livres au sujet du folklore acadien, dont certains en collaboration et deux traduits en langue anglaise. On aurait cru qu'il n'avait plus rien à offrir aux lecteurs et lectrices qui voudraient reprendre contact avec des aspects de leur jeunesse ou bien connaître un peu le monde de leurs ancêtres. Mais voici qu'il fait éditer - pour la première fois, paraît-il, ving-trois contes enregistres en 1957 par les deux derniers conteurs de Chéticamp, Marcellin Haché et Loubie Chiasson.

Comme on sait, tous ceux et celles qui racontent des histoires ne sont pas conteurs. Un conteur, c'est un artiste, un comédien même qui sait faire revivre son conte pour ceux et celles qui l'entendent autant pour ses gestes et par les inflexions de sa voix que par son choix de mots. «Dans les veillées importantes,» nous dit le Père Chiasson dans son introduction, «on requérait les services d'un conteur comme ceux d'un violoneux pour les noces. On allait le chercher en voiture et, à la fin de la veillée, on allait le reconduire en lui glissant souvent une légère gratification.»

De quelles sortesdecontes s'agit-il? Souvent leur titre nous le dit, comme dans le cas de «Le Roi le plus avare du monde», «La Bête à sept têtes» ou bien «L'urine de vache» et «Mille piastres pour une douzaine d'oeufs». Puis, il y a des contes «réalistes» - qui ne sont pas aussi réalistes que ça - et des contes d'animaux. Le tout dans un beau langage traditionnel acadien qui n'estpasdiftïcileàcomprendreavec l'aide du glossaire à la fin du livre.

«Contes de Chéticamp» est un livre pour tout le monde. Le mettre de côté, une fois l'avoir ouvert s'avère très difficile. Essayez-le et, vous aussi, vous verrez! ★

# Contribution à la Jeune Compagnie du Centre des arts de la Confédération pour aider de jeunes acteurs canadiens

*La Jeune compagnie, réunissant de jeunes comédiens, chanteurs et danseurs de partout au Canada, a présenté la première de son spectacle L'Esprit de la nation, le samedi 1er juillet, dans l'amphithéâtre extérieur du Centre des arts de la Confédération, sous l'oeil vigilant de Jacques LeMay et Janis Dunning, respectivement directeur artistique du Festival de Charlottetown et directrice de la Jeune compagnie et de madame le Lieutenant-gouverneur. Morion Reid.*

Une trentaine de jeunes gens talentueux de tous les coins du Canada ont trouvé l'emploi d'été idéal : ils chanteront, danseront et apprendront leur métier au Centre des arts de la Confédération grâce au financement accordé par Patrimoine canadien, Développement des ressources humaines Canada, Anciens combattants Canada et le Centre des arts de la Confédération, selon un communiqué.

Au cours des célébrations de la Fête du Canada à Charlottetown, le secrétaire d'État (Anciens combattants), l'honorable Lawrence MacAulay, a annoncé au nom des honorables Michel Dupuy et Lloyd Axwonhy, l'octroi d'une contribution à la Jeune Compagnie du Centre des arts de la Confédération. La contribution du Patrimoine canadien et du Développement des ressources humaines aidera à monter deux spectacles de variétés musicales. Quant à la contribution d'Anciens combattants Canada, elle appuiera la nouvelle production «NOUS n'oublierons pas». Cette contribution correspond au mandat du ministère qui est de susciter l'intérêt envers le programme «Le Canada SC souvient» au cours de 1995.

«La Jeune Compagnie aide de jeunes acteurs en herbe à poursuivre leur carrière» a déclaré M. MacAulay. «Et en prime, elle produit deux spectacles qui font la promotion du Canada et stimuleront le sentiment de fierté nationale chez chacun des spectateurs.»

Le premier spectacle, «Esprit de la nation», qui en est à sa troisième année, dépeint l'histoire du Canada par des chants, des récits et des danses, illustrant les points de vue des autochtones, des pionniers, des colons, des immigrants et des jeunes d'aujourd'hui.

Le deuxième spectacle, «Nous n'oublierons pas», rappelle le cinquantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et se sert de chansons pour décrire les joies et les peines de la victoire tant au pays qu'outre-mer. Les spectacles durent une quarantaine de minutes et sont présentés dans un amphithéâtre extérieur pouvant accueillir un millier de spectateurs. La musique et les paroles sont entièrement l'oeuvre de compositeurs canadiens de Vancouver et de Toronto.

Le financement accordé pour soutenu ce projet est conforme au cadre financier établi dans le budget fédéral de février 1995.

Cette initiative illustre comment le gouvernement établit ses priorités en matière de dépenses afin de mieux servir les Canadiens et les Canadiennes en utilisant efficacement l'argent des contribuables. ★

# La Traversée de la nuit: une leçon de courage

Ottawa (APF) : Ce film s'adresse à ceux qui ont leurs deux jambes pour marcher et qui ne réalisent pas leur chance.

«La Traversée de la nuit » du réalisateur Jean-Thomas Bédard, produit par l'Office national du film, raconte l'histoire de quatre personnes qui peuvent se compter chanceuses d'être encore en vie. Elles sont en vie, mais trois d'entre elles sont rivées à leur fauteuil roulant pour le reste de leurs jours.

Ou peut emprunter gratuitement ce film sur bande vidéo en rejoignant le Centre des médias (Média *Center*) sur la rue Richmond à Charlottetown.

Johanne de Montigny a survécu à l'écrasement d'un F-27 en mars 1979. Elle a mis cinq ans avant de s'en remettre. Aujourd'hui, elle marche. Elle est l'auteur du livre autobiographique «Le crash ou le défi : survivre». Devenue psychologue, elle travaille avec des malades en phase terminale. Mais survivre à un accident d'avion est lourd à porter: elle sent l'obligation de remettre à la société «la dette sur survivant».

Monique Provost, 48 ans, est paraplégique depuis 18 ans des suites d'une hémorragie à la moelle épinière, survenue à la naissance de son fils. Son témoignage est le plus pathétique, le plus touchant, le plus poignant de ce film de 90 minutes. Des quatre accidentés, c'est celle qui cherche le plus à donner un sens à sa vie. Celle qui est aussi la plus vulnérable (son mari l'a abandonnée après l'accident et son unique fils va bientôt vivre en appartement).

Lorsque la miraculée du F-27 (17 morts, 7 survivants) lui tend des photos la montrant en chaise roulante, le désarroi se lit sur le visage de Monique. On devine bien ce qu'elle pense: «Pourquoi elle, et pas moi?». La scène ne dure que quelques secondes, mais elle vaut mille mots. On ne la croit donc pas une minute lorsqu'elle dit à son père, dans un moment d'intense émotion, que «ça valait le coup de perdre ses jambes». Stoïque devant la souffrance de sa fille, son père ne sait trop quoi dire après une telle déclaration.

Marcel Poulin a frappé un muret de ciment avec son camion il y a trois ans. Il est paraplégique. Sa philosophie se résume en une phrase: «Il ne faut pas que tu te compares avec ce que tu étais avant». Son pire ennemi : la solitude. Aujourd'hui, il peut «se regarder dans le miroir». Pour le reste, il a besoin d'aide car son état s'apparente à celle d'un quadriplégique.

France Geoffroy est quadriplégique depuis un malheureux plongeon au bout d'un quai : il n'y avait que 4 pieds d'eau! Elle avait 17 ans! Jolie fille, elle aimait bien paraître, comme les jeunes filles de son âge. C'est toujours vrai, mais elle a découvert qu'il y avait d'autres priorités dans la vie. Elle peut se maquiller seule, malgré la paralysie de ses mains. Elle retourne aux études. Son but : vivre seule et retourner travailler un jour.

«La Traversée de la nuit »ne va pas égayer vos soirées. Mais c'est certainement un film qui donne une leçon de volonté et de courage. Encore une preuve de l'extraordinaire capacité d'adaptation de l'être humain. ★

# Le Café-Boutique 1720 ouvre ses portes à Port-LaJoye

Lors de la coupe du ruban traditionnel, marquant l'ouverture officielle du Café-Boutique 1720, à Fort Amherst-Port-LaJoye, on voit, de gauche à droite, Mme Cannen Comeau-Anderson, représentante du Patrimoine canadien, Mlles Niassa Navidzadeh et Megan Ihompson, toutes deux employées au lieu historique, Mme Betty Bordage, présidente de l'association Parks and People Ltée. M. Wayne Easter, député fédéral dans Malpeque et Mme Beth Grant, directrice générale de l'association Parks and People Ltée.

(J.L.) L'association *Parks and People Ltd* a célébré, le samedi premier juillet, l'ouverture officielle de son tout nouveau Café-Boutique 1720, à l'intérieur du Centre d'interprétation du site historique Fort Amherst-Port-LaJoye.

Le Café-Boutique 1720 offre des produits d'artisanat et de la nourriture dans un style ancien. Par exemple, pour un prix modique, on vous prépare un panier contenant du pain, un fruit, du saumon fumé et du fromage à la crème, le tout accompagné d'un breuvage, que vous pouvez manger sur place ou emporter avec vous sur le terrain, pour un léger pique-nique. ★

# L'Arbre de la grande famille canadienne au CAC

*C'est à madame le Lieutenant-gouverneur Marion Reid qu'est revenu l'honneur* d'inaugurer *l'Arbre* de *la grande famille canadienne, assistée de représentants du mouvement scout.*

(J.L.) À l'occasion des célébrations du 1er juillet, le Centre des arts de la Confédération (CAC) a procédé au dévoilement et à l'inauguration de l'Arbre de la grande famille canadienne. L'Arbre a été fait à même le mur du foyer supérieur, qui donne sur la rue Grafton. Le directeur général du Centre, M. Colin Jackson, s'attend à ce que l'Arbre soit garni de 30 000 feuilles d'ici la fin de l'été, chaque feuille portant le nom d'une personne. Chaque personne qui met son nom sur la feuille est aussi invitée à remplir un certificat où il s'engage envers son pays, le Canada.★

# Participez aux grandes fêtes des retrouvailles à l'Université Sainte-Anne

Le grand Retour 1995 qui s'organise cet été à l'Univers& Sainte-Anne marquera le 105e anniversaire de l'Université. Tous les anciens et amis de l'Université sont priés de prévoir y assister et de venir s'amuser avec les collègues de classe et les autres anciens et amis de l'Université, selon un communiqué.

Ce sera les 11, 12 et 13 août prochains que les fêtes auront lieu à l'Université Sainte-Anne. L'Association des anciens et amis vous invite tous à venir vous joindre à la fête! Les intéressé(e)s sont priés de s'inscrire auprès de la secrétaire de l'Association des anciens, Nadine Belliveau à l'Université, ou auprès d'Aurore Comeau au bureau du recteur. Vous êtes priés de vous inscrire avant le 31 juillet 1995.

Le Retour 1995 comprendra trois jours de fêtes organisées spécialement pour les anciens et amis. Si vous désirez revivre la vie en résidence, les chambres sont disponibles sur réservation et tant qu'il y en aura de disponibles.

### Le vendredi 11 août :

Les activités vont commencer avec l'ouverture officielle du nouvel édifice académique de l'Université Sainte-Anne nommé en honneur de Bernardin Comeau, fondateur de *Comeau's Sea Foods,* qui aura lieu à 16 h 00. Rendez-vous à l'édifice.

Les inscriptions au Retour 1995 commenceront à 19 h 00 le vendredi soir à la résidence du recteur. On pourra s'inscrire aux activités de classe, à la tournée de la Baie en bâteau et aux autres activités prévues comme suit. Un vin et fromage aura lieu à la résidence du recteur, gracieuseté du recteur.

### Le samedi 12 août :

Le petit déjeuner sera servi à la cafétéria de l'Université de 8 h 30 à 9 h 30 (coût de 7$). Une tournée du campus aura lieu à 9 h 30, suivie d'une cuisson de coques à 11 h 30 au Gazebo dans le P'tit bois (coût de 10$).

Le tournoi de golf des retrouvailles commencera à 13 h 00 au terrain du Club de golf Clare à Comeauville. Les inscriptions sont demandées à l'avance afin de prévoir le nombre et faire les réservations à l'avance au club de golf (35$ non-membres et 25$ membres).

Pour les participants au Retour qui ne jouent pas au golf, une tournée de la Baie Sainte-Marie en bâteau de pêche est, prévue également à partir de 13 h 00 (coût : 15$).

Un repas au barbecue de porc et râpure aura lieu à la cafétéria en soirée à 18 h 30 (coût : 20$). Une soirée piano-bar avec bar payant terminera la soirée au Château. Les participants auront également le choix d'aller voir la pièce Évangéline à la Salle Marc-Lescarbot à 20 h 00 (coût : 10$)

### Le dimanche 13 août :

La messe des anciens et amis commencera les activités du dimanche à la chapelle de l'Université à 10 h00. Elle sera suivie de la réunion annuelle de l'Association des anciens et amis à l'Association des anciens et amis.

En après-midi, il y aura également des rencontres de classes aux salles désignées. Toute classe qui s'intéresse à organiser une rencontre est priée de communiquer avec Nadine Belliveau, secrétaire de l'Association pour trouver un local. Les activités organisées par les anciens à ces rencontres de classe sont laissées à l'imagination des organisateurs. On sait déjà que la classe de 1994 organise un groupe pour un souper lors du Retour. La personne contact est Jean-Paul Montigny.

Ce sont donc de grosses fêtes qui s'organisent cet été pour tous les anciens et amis de l'Université. Pour inscription, veuillez entrer en contact avec Aurore Comeau, adjointe au recteur, au 769-2114 (poste 302) ou télécopieur : 769-3120. ★

## POÈME DE LÉONCE

# La fois qu'j'avons mis l'feu au bois

Dans notre belle ferme à Egmont Bay
Y'a tant d'belles choses à se rappeler
Sur deux cotés il y a une rivière
De l'autre côté on trouve la mer
Cette péninsule place inouie
Était pour moi un paradis
Juste à la bouche d'la'petite rivière
Où celle-ci s'jette dans la grande mer
Se trouve un bois incomparable
Rempli de choses inestimables
Ce bois est plein de beaux sapins
De bouleaux blancs et de grands pins
On y trouve beaucoup de perdrix
Des gros lapins des hiboux gris
L'été il y a beaucoup d'grénage
Qui pend des branches dans le feuillage
Tous les étangs et marécages
Sont peuplés de canards sauvages
Quand nous étions de jeunes enfants
Nous adorions ces trente arpents
On y coupait notre bois d'chauffage
L'été c'était un pâturage
Malheureusement j'ai dû partir
Loin du petit bois pour m'établir
Mais j'avais bien hâte chaque été
De revenir chez-nous me promener
C'est pendant l'un de ces congés
Que cet incident s'est passé
Plusieurs de mes frères étaient là
Nous allions marcher dans l'petit bois
D'abord nous allons à la côte
Où les deux cours d'eau se rencontrent
Quand on a vu au bord du bois
Une pile immense un énorme tas
De grands sacs vides sacs dc papier
Très bien séchés prêts à brûler
C'étaient des sacs d'engrais chimique
Qui peuvent parfois causer des risques
On n'sait jamais où les jeter
Car ils contiennent du D.D.T.
Une courte discussion a eu lieu
Puis un de nous a mis le feu
Pour commencer il faisait calme
Et nous regardions danser les flammes
Mais à mesure qu'elles grandissaient
Descourantsd'air ces flammes causaient
Puis c'est devenu un incendie
Avec boucane et beaucoup d'bruit
Des sacs en feu montent dans les airs
Et tombent dans l'bois brûlant la terre
Au mois d'juillet la grande herbe sèche
S'allume comme des boîtes d'allumettes
Avant longtemps on n'voit plus rien
Qu'une fumée noire dans tous les coins
Alors mon père vient en courant
Il peut pas croire que ses enfants
Maintenant adultes quatre de ses fils
Soient responsables de ce sinistre
Mais un miracle est arrivé
N'y a que l'herbe sèche qui a brûlé
Tous les petits feux dans les recoins
Très rapidement se sont éteints
Puis un voisin dit à mon père
Que c'était une bonne chose à faire
Où les grandes herbes ont toutes brûlé
Une nouvelle récolte va pousser
On dira bien c'que l'on voudra
Mon opinion jamais changera
«Ca été la plus grande folie
Que j'ai commise dan toute ma vie» ★

Léonce Gallant

# Perspective des Jeux de l'Acadie

Voilà la 16e Finale des Jeux de l'Acadie déjà terminée, la délégation de l'Île-du-Prince-Édouard retourne chez-elle avec la 8e position; notons une 2e position en gymnastique, une 5e position en balle-molle féminin et une 6e position au soccer masculin.

La Finale des Jeux a beaucoup évolué depuis celle de 1990 dans la région Évangéline, mais est-ce que nos athlètes ont évolué autant, est-ce que le comité régional a autant évolué et est-ce que le programme général a évolué?

Il va sans dire que la région de l'Î.-P.-É. est la plus petite des huits régions et que le bassin d'athlètes est limité. En raison du nombre limité d'athlètes, un jeune essayant pour une équipe a de bonnes chances de se rendre à la Finale pour «participer». Participation veut aussi dire jouer le sport au calibre demandé. Il est possible de participer et d'être compétitif en même temps. Un jeune ou une équipe qui perd constamment d'un haut pointage participe-t-elle vraiment?

Le but des Jeux régionaux est de se rendre à la Finale. Ici, à l'Î.-P.-É,. un(e) jeune le sait déjà au début de son entraînement; souvent au mois de janvier. Son but étant déjà atteint, comment motivé(e) sera-t-il(elle) pendant la session d'entraînement?

Le commentaire d'une athlète de balle-molle suite à la victoire leur donnant la 5e position était «Pas pire pour la petite région Évangéline». D'accord, elles méritent d'être félicitées, mais avaient-elles le potentiel d'une 1ère à la 4e position? On se satisfait souvent avec peu quand le potentiel nous permet plus. Une petite région n'est pas synonyme d'une huitième position; citons la 2e position en gymnastique artistique comme exemple.

Du côté artistique, la région Évangéline, présente d'artistes reconnu(e)s aux Provinces maritimes. Nous en avons même du calibre international avec la présence du groupe Pas de folies au Festival mondial de danse. Où sont ces athlètes ou équipes du côté sportif? Pourquoi ne pouvons-nous pas atteindre ce niveau dans les sports? Pour y atteindre les athlètes-mêmes, les parents, les entraîneurs et le comité régional ont besoin d'y croire et d'être beaucoup motives. Quel message transmettons-nous à la jeunesse d'aujourd'hui quand nous lui disons «nous sommes une petite région et nous finirons probablement en huitième position». Ce message doit changer, et nous en avons vu des exemples à la dernière Finale. Nos individus ou équipes ont su donner de bonnes parties aux autres régions. Cela c'est seulement demander à nos jeunes de participer à la Finale. Suite à de telles résultats nous pouvons réellement dire que nous participons à la Finale. Il y a toujours de la place pour l'amélioration et c'est là que la région doit viser.

Une huitième position, d'une région qui a donné son plein potentiel est acceptable, mais une huitième position d'athlètes qui -une fois garantis d'aller à la Finale, ne s'entraînent pas plus qu'il le faut, ne l'est pas. Malheureusement, il y en a qui porte cette dernière description.

lançons le défi au comité régional de bien structurer ces jeunes afin que ia représentation de l'Île à la Finale se fasse. avec fierté et soit digne de la province. ★

Alvin Gallant

# La participation a ses bons et ses moins bons côtés

«C'est la participation qui compte», dit-on à l'équipe qui perd. Pour l'équipe perdante, l'ultime récompense c'est d'avoir eu le privilège de participer, d'avoir fait de son mieux, d'avoir bien joue et d'avoir fait preuve d'esprit sportif jusqu'au bout.

C'est vrai qu'il est important de participer, d'entrer dans une compétition en sachant d'avance qu'on n'est pas les plus athlétiques, qu'on n'a pas les meilleures conditions d'entraînement, qu'on n'a pas les meilleures installations sportives, qu'on n'a pas six écoles dans lesquelles on peut piger pour former une Cquipe étoile.

Cela prend beaucoup de courage aussi pour se lancer dans une compétition en sachant tout cela d'avance, en sachant qu'on risque encore une fois de sortir au dernier rang.

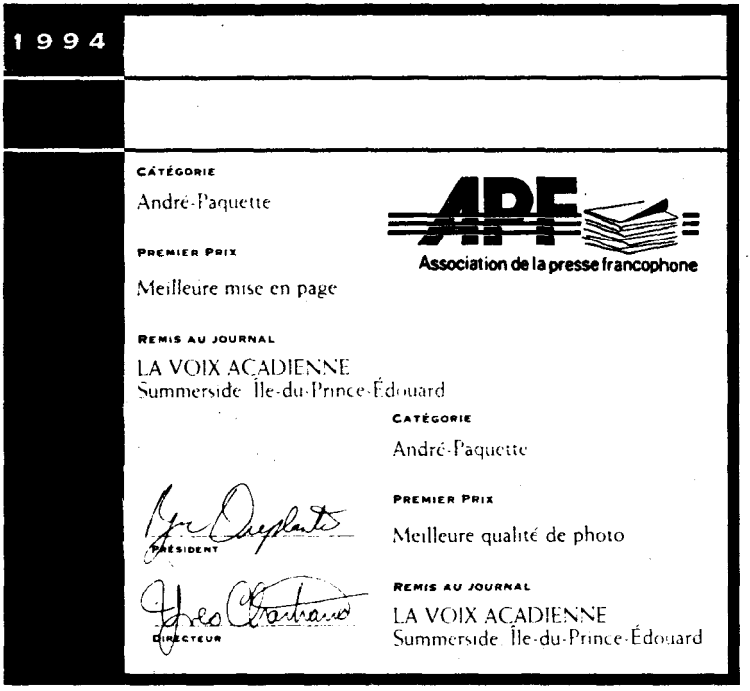
Ceci Ctant dit, la victoire n'est pas désagréable et n'enlève rien aux vertus de la participation pour la participation, au contraire. Elle est motivante, elle est encourageante, elle est une preuve concrète que tout le travail investi, porte fruit.

Comme vous l'avez sûrement lu à la page 3, La Voix **acadienne** a fait une récolte intéressante de Prix d'excellence, décernés annuellement par l'Association de la presse francophone.

Dans le monde des hebdomadaires francophones au pays, La Voix **acadienne** est un peu comme la delégation de l'Île aux Jeux de l'Acadie. Nous ne disposons pas d'un personnel nombreux, nous n'avons pas des Cquipements hautement spécialisés, mais nous sommes une équipe dévouée à la production d'un journal de bonne qualité, malgré les ressources limitées et notre travail a été reconnu. Une absence de prix n'aurait pas signifié que nous n'avons pas travaille fort. De même, lademière place de la délégation insulaire au classement cumulatif de la Finale des Jeux de l'Acadie n'est pas représentative des efforts fournis par les athlètes de l'Île-du-Prince-Édouard pour se maintenir dans la compétition. ★

Jacinthe Laforest

# La Voix acadienne fait bonne récolte de prix




***(J.L.)*** *La* **Voix** *acadienne a fait* **bonne** *récolte de prix cette année, dans le cadre des Prix* **d'excellence** *de l'Association de la presse francophone, qui regroupe 24 hebdomadaires francophones répartis dans* **neuf** *provinces* **et** *deux territoires.*

*La Voix acadienne a* **mérité le** *premier prix pour la meilleure qualité des photos* **et** *le premier prix pour la meilleure qualité de la mise en page. La Voix acadienne a aussi mérité deux mentions Spéciales* **(les** *deuxièmes prix) pour la meilleure promotion (cahier de la* Semaine de la francophonie, *édition 1994) et pour la meilleure série d'articles (réforme sociale,* **à l'automne** *1994).*

***Les journaux,*** *membres de* **l'Association** *de la presse* **francophone,** *sont répartis en deux* **catégories,** *ceux qui ont un* **tirage** *de plus de 3800 exemplaires et ceux qui ont un tirage de moins de 3800 exemplaires. La Voix acadienne* **fait** **compétition** *dans cette dernière catégorie. Avec les prix* **récoltés** *cette année, La Voix acadienne a passé* **à** deux **doigts** *de remporter* le *Prix du journal de* **l'année** *dans sa catégorie.* Le personnel *de La Voix* **acadienne** *est composé de Mme* **Marcia Enman,** *directrice générale, de Mme Jacinthe* **Laforest à** *la rédaction et à la prise de photos, de Mme* **Noella** *Richard à la mise en page et au graphisme, de* Mme Ann **Arsenault,** *à* **la comptabilité,** *aux abonnements* et à *l'entrée des données, de Mme Jeannette* **Gallant** *au développement des* **films** *et des photos, de Mme Debbie Montgomery au marketing et* **finalement,** *de Mme Nicole* **Brunet,** *contractuelle à* **la** *correction.* ***Au cours de l'été,*** *deux personnes se sont ajoutées au personnel de la Voix acadienne.* ***Il*** s'agit *de Mlles Rochelle* **Gallant** *et* **Andréa Gallant,** *qui* **sont** *embauchées* **grâce à** *des projets d'emplois.* ★

# La Coalition Action pour enfants vise le bien-être de tous les enfants

*Par* ***Jacinthe LAFOREST***

Créée a l'origine pour offrir un meilleur départ dans la vie aux enfants de 0 à 6 ans qui vivent dans des conditions dites «à risque», la Coalition Action pour enfants vise maintenant le bien-être de tous les enfants.

Cette nouvelle orientation a été adoptée par l'ensemble des sept coalitions de l'Île-du-Prince-Édouard, créées en vertu du Programme d'action communautaire pour enfants, de Santé Canada, soit les cinq coalitions régionales anglophones, la coalition provinciale autochtone et la coalition francophone.

À la grandeur de la province, on trouvait que l'expression «à risque» était porteuse& préjugés et qu'elle étiquettait les enfants et leurs parents de manière négative. «Tous les enfants sont à risque, aucun enfant n'est complètement à l'abri», estime l'infirmière Lucie Arsenault, qui participait à une réunion publique, récemment à Wellington.

Cette réunion, la première de la Coalition depuis sa formation, il y a presque un an, avait pour but d'informer les gens sur la situation de la Coalition, ainsi que de présenter et de choisir les projets à faire avec le financement reçu.

Il faut retourner un peu dans le temps pour expliquer que la Coalition francophone n'a pas reçu le financement sur trois ans comme les autres coalitions parce que, a-t-on dit, le projet avait été présenté trop tard.

Par contre, à la suite de pressions excercées conjointement par la Fédération des parents de l'Î.-P.-É. et la Coalition Action pour enfants, Santé Canada a accepté d'accorder une subvention de 59 851 $ pour des projets devant débuter le 1er septembre 1995 et finir le 31 mars 1996.

Les personnes présentes étaient soucieuses de dépenser cet argent le mieux possible avec des projets qui profiteront le plus possible aux enfants et à leurs parents.

En plus des programmes Action pour enfants, la Coalition francophone a accès à des fonds provenant d'autres programmes créés par Santé Canada et faisant tous partie de l'initiative «Un avenir ensoleillé: *Brighter Future*». Parmi les autres programmes, mentionnons celui pour la nutrition prénatale, un programme de prévention du sida, un programme anti-tabac et quelnuesautresprogrammes. «C'est vraiment large ce que la Coalition pouvaire pour assurer que les enfants ont un meilleur départ dans la vie» lance la présidente actuelle de la Coalition, Mme Colette Aucoin.

L'existence de ces autres programmes et la possibilité d'y présenter des projets dans le but d'améliorer les conditions de vie des enfants, de leurs parents et d'assurer ainsi une meilleure société dans l'avenir a beaucoup motivé les personnes présentes à la réunion qui s'interrogeaient sur l'avenir de la Coalition, après le 31 mars 1996.

La Coalition Action pour enfants a pour mission de contribuer activement au bien-être des enfants et de leurs familles. Pourcc faire, la Coalition envisage deux voies de développement: la première est de mettre sur pied desprojets venant en aide aux enfants directement, et la deuxième est d'offrir des services aux parents, aux futurs parents et aux autres intervenants auprès des jeunes enfants.

Parmi ses objectifs, la Coalition vise à offrir des programmes aux enfants francophones âgés de 0 à 6' ans et à leur famille, à collaborer avec les agences existantes afin d'offrir de meilleurs services et d'éviter le dédoublement -de services, à rendre les services existants plus accessibles aux francophones, à travailler afin de réduire les facteurs de risque reconnus, à développer l'autonomie des parents afin qu'ils puissent prendre soin d'eux-mêmes et de leurs enfants. ★

# La Société éducative offre: des Camps technos pour les *jeunes

**(J.L.)** La Société éducative de l'Î.-P.-E. offre cet été une s '-ie de Camps technos, qui s'adressent aux enfants de différents groupes d ages. Du 4 au 6 juillet, le Camp techno s adressait aux enfants de 8 à 10 ans. Une dizaine d'enfants y ont participé. Les 10 et 11 juillet, un Camp techno a été offert aux participants au programme «Je veux devenir millionnaire», parrainé par la Commission industrielle de la Baie acadienne. Puis, du 24 au 28 juillet, la Société éducative va offrir un Camp techno pour les enfants de 11 et 12 ans.

Le coordonnateur des Camps technos de la Société éducative de l'I.-P.-É est Gilles Arsenault et Michelle Gallant est la coordonnatrice adjointe.

*Sur la photo, on voit deux participantes au Camp techno, Lianne Gallant, la fille de Jures et Simonne Gallant de Mont-Canne/ et Camille Cormier, la fille d'Aubrey et Angie Cormier de Cap-Egmont. Michelle Gallant les assiste.* ★

# Les jeunes à la recherche d'un emploi ne pensent pas aux coopératives

**Ottawa** (APF) : Lorsque les jeunes recherchent un emploi, ils ont rarement le réflexe de se tourner vers la formule coopérative, tout simplement parce qu'ils ne connaissent pas l'entrepreunariat collectif.

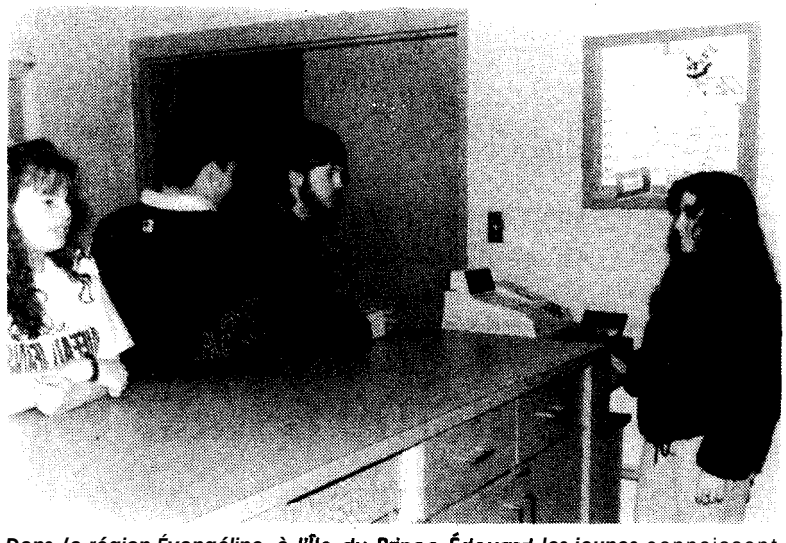
Les chefs de file du mouvement coopératif francophone qui ont participé récemment au 49e Congrès annuel du Conseil canadien de la coopération (C.C.C.), se sont penchés sur le difficile dossier du départ des jeunes des régions... en l'absence des principaux intéressés!

Les raisons qui poussent les jeunes à quitter leur milieu sont connues : besoin de poursuivre leurs études; recherche d'un emploi en accord avec leurs compétences; absence d'activités et de loisirs socio-culturels. «Les jeunes ne croient pas en l'avenir socio-économique de leur région» ont constaté des participants à un atelier. «Les jeunes n'ont pas le goût de rester parce qu'on ne leur inculque pas dans la famille le goût de rester» ont ajouté certains. D'autres encore pensent qu'on ne valorise pas assez l'apprentissage des métiers et que les jeunes n'ont pas l'appui de leur famille.

Toujours est-il que les coopérants semblaient unanimes à conclure qu'il faut mieux véhiculer les avantages de la formule coopérative auprès des jeunes, quitte à favoriser les stages en milieu coopératif. Mais puisqu'il n'y avait pas de jeunes à l'atelier pour valider les propos des participants, personne n'a osé prétendre avoir en main LA solution pour freiner l'exode des jeunes. Les délégués ont toutefois demandé au Conseil canadien de la coopération de s'assurer de la présence de jeunes l'an prochain à Gaspé, lors du prochain congrès qui marquera le 50e anniversaire de l'organisme, qui est justement voué à la promotion de la coopération dans les communautés francophones.

Mais pour un coopérant de la Saskatchewan, il faut d'abord et avant tout rééduquer les jeunes à l'importance de l'épargne personnelle : «Si on ne revient pas à ça, on n'aura pas les entrepreneurs dont on a besoin».

Le 49e Congrès du C.C.C. portait aussi sur le développement coopératif régional, dont la planification est conçue et mise en place par la population concernée. De nombreuses expériences ont été réalisées au cours des dernières années au pays. Au Nouveau-Brunswick par exemple, les Acadiens ont créé un fonds de développement, dans le but justement d'initier et de supporter des projets d'entreprises locales. «Si on n'a pas d'argent à mettre sur la table, ça veut dire qu'on n'est pas un joueur économique crédible» selon M. Amédée Haché, président de la Coopérative de développement régional de la Péninsule acadienne.



*Dans la région Évangéline, à l'Île-du-Prince-Édouard, les jeunes connaissent bien les avantages de la coopération. À l'école Évangéline, ils ont fondé la Coopérative acadienne des étudiants, afin d'offrir les services d'une cantine.*

Terre-Neuve aussi vit une expérience de développement économique régional. La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador pilote trois projets de coopératives : une caisse populaire, une coopérative de consommation et une coopérative de pêcheurs. Elles seraient toutes situées à l'intérieur du centre scolaire et communautaire de Grande Terre. On songe aussi à une radio et une télévision communautaires qui seraient gérées selon la formule coopérative.

**Conseil d'administration**

Le Conseil canadien de la coopération sera à nouveau sous la présidence de M. Majella St-Pierre du Québec. Il sera secondé par Mme Alice Gosselin-Lemieux du Manitoba au poste de vice-présidente, M. Gilles Lepage du Nouveau-Brunswick au poste de secrétaire et M. Léonce Bernard de l'Île-du-Prince-Édouard au poste de trésorier. Hazel Cormoran (Alberta), René Larade (Nouvelle-Ecosse), Norbert Lepage (Saskatchewan) et Benoit Martin (Ontario) ont tous été réélus au sein du conseil d'administration. ★